

Grève

Par Romie Sadet

Mme Klare, la prof de français, s'éponge le front, comme elle le fait souvent quand elle est stressée. Tout compte fait, ça peut aussi venir de la température de la salle, sans fenêtre et surchauffé en fin de mai. Des larmes de transpirations recouvrent son front tout rouge, et ses bras potelés sont recouverts de sueur. Avec son survêtement de sport rouge et son bandeau éponge rose crevette, on dirait un morceau de poivron passé au micro-onde. D'ailleurs, le mot micro-onde me rappelle qu'il est bientôt midi, et que mon ventre gargouille de plus en plus fort, au risque de faire trembler tout le collège. Mme Klare n'est pas la seule à transpirer. Ma voisine Camila s'évente avec des fiches de cours et devant moi, Justin n'arrête pas de gesticuler pour enlever son avant-dernier t-shirt, découvrant un débardeur bleu ciel.

- Lucy ? Explique-moi ce que je viens de démontrer.

Mme Klare vient de me sortir de ma rêverie. Mon ventre fait un bond, ma tête aussi, et mon estomac émit un bruit sourd. Sur quoi vient de m'interroger Mme Klare ? Qu'a-t-elle démontré ?

- Eh bien...

- Lucy, le thème de cette leçon est « La faim dans la littérature », cela t'aide-t-il ?

Arrêtez de me parler de faim, mon ventre n'arrête pas de gargouiller, les cours me semblent tellement longs !

- Ah oui ! Il se trouve que Balzac cite...

Je m'interromps soudainement en entendant des rires et un « retourne dans ta cuisine... » plein de rire. Suis des applaudissements et des ricanements.

Je me retourne brusquement. Derrière moi se trouve Enzo et TOUTE sa bande de mecs à mèches. Ce n'est pas la première fois que cela se produit ! Ils se croient souvent tout permis, ces zozos-là ! Je me lève de ma chaise et je m'apprête à le saisir par le cou quand Mme Klare me rappelle à l'ordre.

Je lâche Enzo avec en moi le regret de ne pas pouvoir lui faire sentir le poids de ce qu'il vient de dire. Cet imbécile se contente de me gratifier d'un petit rictus hautain, ses yeux verts me fixant sous sa coiffure improbable, mais que tout le collège trouve « cool ».

- Lucy, je t'avais demandé de répondre, pas de violenter tes camarades !

Mes « camarades » ?! Est-ce que Mme Klare reste enfermée de nuit comme de jour et 24/24h dans sa classe ou prête-t-elle attention à la vie en dehors de ses cours ? Tout le monde le sait, Enzo, c'est le gars le plus insupportable de tout le collège, du moins pour moi, mais aussi le plus populaire, ce qui le rend encore plus méprisant... hautain... sexiste... fou furieux... violent... insupportable... bref, le terme générique sera « Enzo » si personne n'avait inventé le mot « casse-pieds ».

Sur l'estrade, Mme Klare soupire et fronce les sourcils.

- Bon. Ouvrez vos manuels pages, hmm, 32 et 33.

Je suis sûre et certaine qu'elle a choisi ces pages au hasard. Et voilà, elle-même, elle s'étonne de voir quelles sont les pages « mystères ».

Au moment où toute la classe grogne et soupire, une fille se lève.

- Mais madame... ce n'est pas juste, Enzo a tenu des propos sexistes et...

Ouille. Catabella est nouvelle, et on dirait bien qu'elle ne sait pas à quoi elle s'expose en disant cela.

- Catabella, vous n'avez rien à dire dans cette discussion, qui, par ailleurs, est close. Rasseyez-vous, merci.

Derrière moi, la bande des imbéciles sont pliés en deux, s'efforçant de ne pas se faire remarquer, ce qui est difficile quand on rit comme un phacochère.

La tête baissée, Catabella se rassied sur sa chaise, le visage caché par ses cheveux bruns.

Mon ventre gargouille de plus en plus, et les gars derrière pouffent de plus belle.

En sortant des cours, j'ai toujours aussi faim, et je retrouve Hedy et Sonita, mes meilleures amies.

Hedy, son joli visage de poupon illuminé d'un sourire malicieux, me fait une bise, et m'offre un chocolat fourré au caramel coulant, mes préférés.

- Lucy ! Tu en fais une tête ! s'exclame Sonita, en me prenant dans ses bras. Sonita est géante, elle fait une tête de plus que moi et elle doit s'incliner considérablement pour se faire entendre. Sa taille lui a valu le surnom de « girafe », maintenant connu de tout le collège. Malheureusement, avec son mètre cinquante-six, alors qu'elle n'est qu'en quatrième, elle va encore grandir. Mais moi, je l'envie, avec ma petite taille de meuble TV. Non, vraiment, je ne suis pas grande.

- J'ai faim. Et il y a autre chose, ma heu..., non rien. Et dire que je me suis retenu de l'appeler « girafe » ! Pauvre grande Sonita.

- C'est encore Enzo, ça ! dit Hedy en levant les yeux au ciel.

Je m'assure quand même qu'Enzo et ses serviteurs ne vont pas arriver au coin du couloir sans prévenir.

J'explique mon histoire en chuchotant, et en sentant mon ventre tonner, et je m'accroche à une des colonnes du couloir pour ne pas m'évanouir.

- De vrais cons, dis-je en essayant d'ouvrir le cadenas de mon casier pour chercher mon déjeuner, parce que moi, j'ai faim. Et mais quel manque d'imagination, quand même !

« Retourne dans ta cuisine », tss, ils sont en quatrième ou en CP ?! Hedy donne un coup de pied rageur dans la poubelle, secouant ses magnifiques cheveux cuivrés et ondulés.

- 'Faut réagir, les filles ! rugit-elle, prête à sortir les griffes.

- Merci pour l'info ! Et on fait quoi, on passe du Taylor Swift en boucle dans les couloirs ? ironise Sonita.

- Hin hin, très drôle.

Hedy rajuste sa chemise en grognant. Parler de « Retourne dans ta cuisine » me donne faim, il faut que je mange.

- J'ai une idée... murmure Sonita.

- On va faire... une grève de la faim.

- QUOI ?! hurle Hedy, et moi avec.

C'est vraiment pas mon jour !

Après une journée entière d'organisation et de pétition, Hedy, moi et Sonita étions enfin prêtes. Mes deux magiciennes du féminisme et de la grève de la faim ont réussi à convaincre Catabella et une bonne partie des filles du collège à nous rejoindre. On est environ quarante-six maintenant. Je me lève sur la petite estrade en palettes et met mets mains en porte-voix. Au fil de mon discours viennent se joindre à nous des garçons et d'autres filles. Hedy me rejoint sur l'estrade et hurle :

- Grève de la faim ! Grève de la faim ! Grève de la faim !

Sonita distribue des bombes de peinture. J'en attrape une et crie :

- Direction : la cantine !

- OUAIS !!! crie l'audience.

Sur les murs de la cantine, on marque des slogans et j'écris « Grève de la faim ! » en rouge sang sur les vitres fraîchement nettoyées, pendant que les autres font le guet. Sonita a quand même réussi à taguer « Qui va faire la vaisselle ? Nous on fait la révolution ! » C'est vraiment une des plus belles phrases de nos tags !

Peu après, nous attaquons la partie deux de notre plan « grève de la faim » : les classes. C'est l'heure de rentrer en cours. Nous ne sommes pas toutes et tous dans les même classes, mais on fait avec nos propres moyens. Catabella et moi nous chargeons de faire passer le message dans la classe de Mme Klare.

- Grè... veu... de la... faim... point d'exclamation... stop... le... sexisme...

- Mais fait vite Catabella, ils vont arriver ! je chuchote à Catabella, qui est en train d'écrire au tableau.

Des pas se font entendre dans le couloir. J'arrache la craie des mains de Catabella et je griffonne à la hâte « Tu nous le paieras, abruti. » à l'intention d'Enzo, évidemment !

- QUI EST LE PETIT MALIN QUI À ÉCRIT ÇA ? hurle la cantinière en désignant nos tags, écrit à l'encre indélébile (elle aura du mal à les enlever, ha ha !).

Personne ne répond. Sonita semble parfaitement à l'aise et ne daigne même pas regarder la cantinière. Hedy se retient de rigoler avec de plus en plus de mal en voyant la mine livide d'Enzo sous ses mèches châtaines. À vrai dire, moi aussi, c'est d'autant plus tordant de le voir gigoter sur sa chaise, perdant soudainement tout son dédain. Bien fait ! Les élèves transpirent encore plus qu'hier, et la cantinière s'éponge le front avec un coin de son débardeur à motif hawaïen.

La cantinière n'en peut vraiment plus, alors elle se met à servir les plats. Mais au moment où elle sert Sonita, cette dernière enlève brusquement son assiette et la lance à travers la cantine, exactement dans la direction de la bande à Enzo, et Enzo avec. Tiago, un de la bande, manque de se faire transpercer le front par la fourchette d'Hedy. Cette dernière ne rit plus du tout, et lance des verres et des assiettes dans la cantine. Toutes les filles de notre bande ont pris ça comme un signal, alors elles se lèvent et hurlent :

- Grève de la faim ! On a faim ! Grève de la faim ! On a faim ! Grève de la faim !

Sonita continue à crier :

- Stop le sexisme au collège ! Stop ! Stop ! Stop !

Qui sait, on va peut-être finir par l'avoir, notre révolution ?